

## IL ÉTAIT UNE FOIS...

Dans le cadre du Centre de recherche en langues et littératures européennes comparées (CLE), les professeurs Ute Heidmann et Jean-Michel Adam s'intéressent aux contes et à leurs liens complexes avec d'autres genres européens, anciens et modernes. Leur dernier livre vient de paraître chez Classiques Garnier.

Le Petit Chaperon rouge qui s'en va sous la plume de Charles Perrault « par le chemin le plus long », sans pouvoir hélas bénéficier des conseils d'une mère négligente, n'est pas à l'origine une fillette mais plutôt une jeune femme confrontée à un séducteur aux apparences de « loup doux ». Chez Perrault, qui entend avertir par ses « moralités » la nièce de Louis XIV – dédicataire des *Histoires ou contes du temps passé* – et d'autres demoiselles des dangers d'une société qui les considère comme une monnaie d'échange matrimonial, le « loup » dévore la mignonne trop naïve. Une vignette qui surplombe le conte dans le manuscrit d'apparat de 1695 montre une jeune fille alanguie caressant le museau d'un animal dont les pattes antérieures sont déjà montées sur le lit.

« Ces contes que l'on croit d'origine populaire relèvent en réalité d'un "bricolage" fait de textes et de genres appartenant aux cultures savantes de l'Europe », explique Ute Heidmann, professeure de littérature comparée. La comparaison textuelle montre que le conte latin de Psyché, écrit par Apulée au II<sup>e</sup> siècle, nourrit plusieurs contes ultérieurs et inspire déjà les narrateurs italiens du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. Apulée met en scène les amours de Psyché et de Cupidon, dont la mère Vénus annonce la terrible marâtre des contes. Jalouse de sa belle-fille, Vénus l'envoie en enfer. Contrairement au Petit Chaperon rouge, Psyché reçoit en route quelques bons conseils qu'elle suivra judicieusement...



Extrait du manuscrit d'apparat des *Contes de ma Mère* L'Oye de 1695 de Perrault

D'une manière ingénieuse, les contes de Perrault délivrent leur « morale très sensée » à ceux et surtout à celles qui savent les lire avec un certain degré de « pénétration », comme l'indique clairement l'épître à Mademoiselle. Des récits comme *Le Petit Chaperon rouge* ou *La Barbe bleue* révèlent des vérités inquiétantes sur une société dans laquelle les mères ne songent pas d'abord à protéger leurs filles.

Sans parler du père aux élans incestueux de *Peau d'Ane* et de ce Prince charmant qui, dans *La Belle au bois dormant*, confie sa femme et ses enfants à sa mère dont il connaît les appétits d'ogresse.

En supprimant vignettes et moralités, de nombreuses éditions ultérieures ont fait disparaître cette dimension réaliste et subversive, soulignent les professeurs Ute Heidmann et Jean-Michel Adam, qui explorent dans *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier* les façons dont les contes sont réécrits en passant d'une époque, d'une culture et d'une langue à une autre.

Redécouvrant ces textes, leurs étudiants « explorent les greniers et les marchés » en quête de différentes éditions. Il s'agit ainsi de comprendre les différences introduites en fonction des contextes socio-culturels, par exemple l'ajout, par les frères Grimm, d'un happy end dans l'histoire d'une « Rotkäppchen » mise en garde par sa mère prévoyante. Cette modification significative transforme le conte pseudo-naïf de Perrault en conte de « l'enfance et du foyer ». L'ouvrage résultant des recherches interdisciplinaires effectuées à l'UNIL par la comparatiste Ute Heidmann et le linguiste Jean-Michel Adam souligne, avec quantité d'exemples, que l'histoire du genre conte est sous-tendue par un dialogue très complexe entre les époques et les cultures européennes.

Nadine Richon

Centre de recherche en langues et littératures européennes comparées (CLE)  
www.unil.ch/lleuc

A lire aussi sur les contes des Grimm et d'Andersen : J.-M. Adam & U. Heidmann, *Le texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Academia Bruylant, 2009.

## Critique cinéma

Par Nadine Richon

### PARENTS D'ADOS

Dans *Romans d'ados*, la parole est aux jeunes mais le film semble s'adresser avant tout aux adultes, parents ou non.

J'ai vu le film suisse tourné par la cinéaste Béatrice Bakhti entre avril 2002 et juin 2008 avec Virginie, Aurélie, Mélanie, Rachel, Jordann, Tys et Xavier, quatre filles et trois garçons d'Yverdon.



© meadistribution.ch

Que vous ayez ou non un enfant, il faut voir ce film en quatre épisodes car il révèle non seulement certaines négligences parentales – surtout celles de certains « pères » – mais encore la dureté de la société dans son ensemble envers des jeunes que l'on prend un peu trop tôt pour des ados, justement, alors qu'ils sortent à peine de l'enfance. On remarque un père qui réclame le pardon pour lui-même (il a quitté la maison) mais qui ne se montre guère affectueux lorsque son fils vient passer le week-end chez lui. On entend la voix d'un autre père au téléphone, homme absent pressé d'en finir avec cet appel de son pré-ado déboussolé. Le papa par ailleurs sympa d'une toute jeune fille s'inquiète de la voir sortir la nuit mais se contente de lui poser quelques questions défaitistes. On entend une autre ado dire : « Je vais mourir sans avoir de père, il ne viendra pas s'excuser du mal qu'il m'a fait... »

Les mères semblent un peu plus solides et parfois plus tendres, avec une mention pour celle de Tys, garçon mélancolique que l'on verra s'épanouir un peu au fil du temps. Il faut le dire : *Romans d'ados* n'idéalise ou ne démolit personne. Chaque spectateur se fera sa propre idée. Autre chose frappante, à la fin du dernier épisode : tous ces jeunes s'en sortent quand même plus ou moins bien à ce stade de leur vie (ils ont alors 18 ans), même ceux dont la tristesse a plombé la pré-adolescence.

Faut-il en conclure qu'un ado peut « pousser tout seul » ? Certainement pas. Le happy end semble trop fragile pour certains. Ce film révèle la solitude des jeunes. On ne s'en aperçoit pas toujours, car la culture ambiante pousse les ados à s'endurcir, à garder leur malheur pour eux. Bien sûr, c'est difficile pour un parent de communiquer avec un enfant qui grandit. La tendresse sans doute ne suffit pas mais elle est trop souvent absente. Oser la tendresse, voilà ce que je retiens de ce film. Ne pas attendre que son ado appelle mais faire toujours, comme adulte, le premier pas. Et accepter parfois le look-qui-tue, la paresse agaçante et, parmi les bêtises, celles qui ne sont finalement pas si graves. Dur programme ? Je sais, je suis concernée aussi...